

PETIT COURRIER DES DAMES



ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

CORSETS ÉLYAUTONES.

DEPUIS que la mode des syncopes, des vapeurs et des évanouissemens est presque entièrement supprimée dans nos salons et nos boudoirs, et que le progrès des lumières a été

jusque-là d'apprendre aux femmes qu'elles peuvent être intéressantes sans faiblesses et sans attaques de nerfs, les sels et les vinaigres ont vu faiblir leur puissance; on arrache moins de ceintures, on coupe moins de lacets, on voit moins de Céladons épier un premier soupir aux pieds d'une belle offensée. Cependant, ces abus, qu'une méthode nouvelle a détruits, n'excluent pas malheureusement l'inconvénient des oppressions et des spasmes, auxquels les femmes sont assujéties lorsqu'elles sont trop serrées dans leurs corsets: ajoutons-y l'humeur insurmontable qu'on éprouve lorsqu'en revenant, excédée des fatigues d'une soirée et tourmentée du désir de se jeter sur un lit, il faut encore supporter l'ennui d'être délacée avec plus ou moins de lenteur, de sentir quelquefois un féron vous piquer sur l'épaule, ou un nœud se former au milieu du lacet. Rendons grâce à la nouvelle invention des corsets *élyautônes*, qui, par un mécanisme ingénieux, sont délacés complètement par la seule pression d'un ressort qui fait échapper le lacet en entier; un second ressort peut procurer la facilité de ne faire qu'entr'ouvrir le corset s'il est trop serré, et cela sans rien déranger à la toilette. Nous ne saurions trop vanter les avantages de cette précieuse invention, également utile à la santé comme à la grâce, et qui peut s'adapter à toute espèce de corsets, puisque le mécanisme tient aux œillets, qui se vendent séparément et que toutes les faiseuses de corsets peuvent se procurer aux dépôts, qui sont chez M^{me} Huchet, rue Sainte-Anne, n^o 14, et chez M^r Thibaut, rue du Faubourg Saint-Denis, n^o 19. Le même inventeur vient aussi d'obtenir un brevet pour un genre d'agrafe non moins utile, qui offre l'avantage d'être extrêmement plate, de soutenir la ceinture sur sa hauteur et de pouvoir se serrer à plusieurs degrés sans aucun obstacle pour la grâce du corsage; elles se trouvent aux mêmes dépôts que nous avons cités, et de plus chez M^r Lagnie, bijoutier, rue Neuve-Saint-Martin, n^o 16.

— En vain de tous côtés nous demande-t-on la mode des garnitures, depuis plus d'un an nous n'avons pu répondre que par des ourlets, toujours des ourlets, et cet été, nous le prévoyons, ce sera encore des ourlets; il faudra donc chercher la variété de nos robes dans les broderies et les peintures en couleur, qui seront très en vogue, et qui, placées

au-dessus ou sur ces inévitables ourlets, donneront beaucoup d'élégance aux toilettes.

— On disposera aussi des petites garnitures, dont deux ou trois rangées au-dessus de l'ourlet feront une espèce de ruche très-gracieuse; ces garnitures, en étoffe pareille à la robe, seront festonnées ou bordées d'une très-petite dentelle.

— On voit de ces immenses manches sans couture dont nous avons déjà parlé; mais la quantité d'étoffe qu'elles emploient empêche qu'elles ne se généralisent. Du reste, point de doute que les espèces de ballons qui nous servent de manches seront de mode tout l'été; pour leur donner plus de grâce, les bonnes couturières ont soin de froncer l'étoffe en travers, et, pour cet effet, on passe dans la couture qui est sous le bras une très-petite ganse qui se tire et s'arrête au poignet: par ce moyen, la manche prend une extrême circonférence au-delà du coude et retombe aussi amplement qu'on peut le désirer.

— On a donné encore assez de bals depuis quinze jours pour remarquer quelques nouvelles toilettes. Nous citerons entre autres celle de M^{me} V^{***}; sur une robe de crêpe blanc, au-dessus d'un large ourlet, étaient des gerbes de blé vert placées à la distance d'une main l'une de l'autre; les tiges et les barbes du blé étaient délicatement brodées en soie, tandis que tous les grains étaient formés par une perle verte oblongue qui formait l'effet le plus admirable; une garniture d'émeraudes et une coiffure formée d'épis verts entremêlés dans des épis de diamans, complétaient cette délicieuse toilette.

— Plusieurs personnes étant venues demander l'adresse du magasin où se trouvent les canezouts dont nous avons donné un modèle dans le dernier numéro, nous nous empressons de répondre à leur désir en annonçant qu'ils sortent des magasins de M^{me} Payant, rue Montmartre, n^o 167.

— Nos abonnées nous sauront également gré de leur apprendre que les magasins de nouveautés à la *Géorgienne*, rue de la Paix, n^o 30, au coin du boulevard, viennent d'être restaurés par M. Leroy, nouveau propriétaire, qui a su réunir un assortiment d'étoffes de soie, cachemires et autres étoffes de fantaisie, dignes de fixer l'attention des personnes qui iront y faire leurs emplettes.

LES RUBANS.

Les rubans assistent à toutes les fêtes de notre vie ; ils sont de toutes les classes et de tous les âges ; ils ornent le front qui ceint le diadème comme le bonnet de la villageoise, seulement la richesse de leur tissu y apporte quelques changemens et la mode leur fait subir ses caprices.

L'adolescent a, dans une sainte solennité, le bras ceint d'un ruban blanc, symbole de la pureté : à cette époque, son jeune cœur ne connaît que de douces émotions ; un jour il éprouvera des sensations nouvelles, un bonheur plus vif : un jour, il pressera sur son cœur et avec ivresse un ruban, léger souvenir abandonné par la coquetterie ; mais déjà il aura connu l'inquiétude, le chagrin ; car ce bonheur sera né d'illusions brillantes, fugitives comme la pensée, et qui cependant laissent souvent d'amers souvenirs.

Lorsqu'elle a atteint l'âge où l'on commence à plaire, la jeune fille s'occupe d'un joli ruban ; elle l'entrelace avec goût dans ses cheveux ; alors sa parure lui demande peu de tems, et elle jouit sans regrets de ces plaisirs que sa jeune imagination lui montre si séduisans : sera-t-elle plus heureuse, lorsqu'on lui permettra une toilette plus élégante ? et quand le soir elle détachera sa brillante coiffure, ne verra-t-on déjà pas sur son front l'empreinte d'une émotion pénible ? Ah ! lorsqu'un léger tissu embellissait sa physionomie, elle n'avait pas besoin de chercher à sourire, et un sentiment mélancolique ne donnait pas à son regard cette expression distraite et rêveuse.

Jadis, les rubans tenaient une place importante dans les fêtes du mariage ; la jarretière de la mariée était distribuée à ceux qui n'avaient pas contracté de nœuds sacrés. Nous avons perdu cette simplicité de nos aïeux ; le ridicule est venu flétrir leurs coutumes : en sommes-nous plus heureux ? et ce jour, consacré par eux au bonheur et à de joyeuses fêtes, n'en est-il pas un pour nous d'étiquette et d'ennui ?

Mais il est un ruban auquel nulle idée frivole ne se rattache, c'est celui qui décore la valeur, récompense les nobles actions ; il entoure de témoignages d'estime celui qui sut le mériter ; il augmente le bonheur que lui faisaient éprouver





Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

Chapeau de paille de riz orné de spéciose, Robe de Batiste de Laine garnie de franges,
Echarpe en grenadine brodée Des magasins de la belle Anglaise.

Bo

1 Chape
magas



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Modes de Long-champs.
1 Chapeau de crêpe 2. Chapeau de gros de Naples 3. Bonnet de tulle Des
magasins de M^{me} Payant. rue Montmartre N^o 167.



les doux sentimens dont il se voyait l'objet; car sa vieille mère le regarde avec une tendresse orgueilleuse, et sa fiancée s'appuie sur son bras avec plus de confiance : lorsqu'elle voit approcher l'orage et qu'elle est près de lui, elle n'a plus de craintes; il lui semble qu'il peut la défendre contre tous les dangers.

Le ruban rouge, semblable à ces nobles souvenirs de gloire et d'honneur qui conservent la mémoire d'un brave, servit à celui dont il décora la jeunesse, dont il consola les vieux jours; il demeure déposé sur sa tombe, comme pour apprendre que là est un cœur qui ne battit qu'aux inspirations nobles et généreuses.

L'ÂNE MORT ET LA FEMME GUILLOTINÉE *

A la bonne heure, voilà un titre qui ne dissimule point; sur une semblable étiquette on peut s'attendre au grotesque et au terrible, à tout ce que l'on aime à mêler ensemble dans les nouvelles productions littéraires. Sterne avait aussi décrit la mort d'un pauvre âne, mais que le *Voyage sentimental* est pâle auprès de tout ce que l'on publie aujourd'hui! ne sommes-nous pas parvenus à dépasser les Anglais eux-mêmes en horreur et en ridicule?

Figurez-vous un livre dont l'auteur s'est attaché à décrire tout ce qui peut effrayer l'imagination et désoler l'âme, les souffrances physiques les plus cruelles à côté des difformités morales les plus hideuses. Représentez-vous une galerie où l'on passe en revue tous les genres de mort : où paraissent tour à tour un Italien pendu, un Turc empalé, un noyé, une femme mise à mort de la main du bourreau; imaginez une héroïne de roman qui de simple villageoise devient femme entretenue, puis tout ce qu'il y a de plus crapuleux au monde, se trouve dans une réunion de médecins sur le même canapé qu'un mort, subit dans un hospice les plus douloureuses tortures, devient meurtrière et tombe enfin sous le glaive des lois : rassemblez ensemble toutes ces horreurs, et vous n'aurez encore

* A Paris, chez Baudouin, rue de Vaugirard, n° 17, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

qu'une idée imparfaite de l'ouvrage qui fait le sujet de cet article et dont nous évitons même de répéter le titre.

L'auteur a-t-il travaillé sérieusement un pareil sujet, ou n'est-ce qu'un triste jeu d'un esprit malade? Nous pensons qu'il a trop de talent pour avoir pu composer froidement un ouvrage aussi bizarre. Chose remarquable! au milieu de tous ces détails terribles ou grotesques, se trouvent des pages pleines de fraîcheur et de sensibilité: on trouve à chaque instant des traits qui ne peuvent partir que d'une imagination riche et brillante, d'une âme noble et pure: on éprouve dans ce mélange un sentiment de malaise, on regrette que des facultés généreuses aient pu s'appliquer à des détails si dégoûtans, on est presque fâché de penser que l'auteur doit être un homme de beaucoup d'esprit.

Nous ne voulons point justifier nos reproches par des citations: mais nous aimons à prouver par un extrait que nos éloges n'ont rien d'exagéré.

« J'avais ouvert machinalement le lourd secrétaire d'ébène incrusté d'une nacre jaunissante, meuble précieux de ma vie domestique, tout un poème répandu dans divers tiroirs: j'en fis mélancoliquement la revue; cette revue était amusante comme un souvenir.

» D'abord vous apercevez au milieu du secrétaire une masse assez considérable de papiers déjà vieux: ce sont des vers de jeune homme, des plans de drame, des livres commencés, un avortement complet, un édifice qui n'a été élevé qu'à moitié et qui déjà tombe en ruines; pas une de ces pensées qui me dévoraient n'avait été mise en lumière, pas une d'elles n'avait trouvé d'écho au dehors, aucune mémoire d'homme ne s'en était occupée, pas même la mienne; dans les arts de l'imagination, penser n'est pas le plus difficile; le plus difficile c'est de produire cette pensée, c'est de la jeter au dehors assez complète pour qu'elle frappe, assez parée pour qu'elle séduise. Si jeune et si fort, je n'en avais pas eu le courage; comme une soubrette malhabile ou paresseuse, j'avais laissé ma déesse à demi-nue, non pas dans cette nudité décente et gracieuse qui est le comble de l'art; mais dans cette nudité maladroitte qui offense; un bas mal tiré retenu par une jarrettière usée, un corset dont on voit tout le travail, un jupon disgracieux,

tout le dessous et pas une gaze par-dessus. Voilà ce qui occupe mon premier tiroir.

» Le second tiroir est presque vide ; il contient mes papiers de famille , quelques titres de propriété , des rentes sur l'état achetées après tant de sueurs , mon testament qui n'a que deux lignes , toute ma liberté , ma douce et précieuse liberté dans ces chiffons ! Brûlez ce tiroir , et demain je redeviens foule , demain je ne suis plus qu'un mercenaire , un marchand de saillies à défaut de mieux , un oiseau sur la branche qui , dès le premier jour du printems , aperçoit le sombre hiver ; pourtant ce tiroir si précieux à mon existence est le seul qui ne soit pas fermé ; en revanche le tiroir d'à côté est défendu par deux serrures ; dans le tiroir ouvert il s'agit d'argent : il s'agit de cœur dans le tiroir fermé ; c'est pourquoi il le sera toujours.

» Je ne suis pas de ceux qui rient d'un amour perdu. J'ai éprouvé qu'un amour ne se remplace point par un autre amour. Le second fait tort au troisième , le troisième au quatrième ; ils s'affaiblissent l'un l'autre comme un écho , comme le cercle fragile qui ride l'onde agitée par la pierre d'un enfant. Surtout il est une femme que l'on ne remplace jamais , c'est la seconde femme que l'on aime.

» Tout cela est échelonné dans mon tiroir ; des lettres , des cheveux , des bagues , quelques portraits , des bracelets brisés ; il ferait nuit , qu'à leur odeur , à leurs formes , à un je ne sais quoi que je devine , je les reconnaitrais. Ces longs cheveux noirs étaient étrangers ; ils ornaient une tête impérieuse et fière ; encore enfant , malgré les plus tendres caresses , je n'osais pas fixer ces yeux noirs et brûlans : cet amour me fit peur , je le brisai , commençant violemment mon éducation de jeune homme.

» Vous voyez ces lettres ; un gros papier , de longues barres , un langage à part , intelligible seulement pour celui qu'on aime. De la grande dame je m'étais élevé à la grisette , une fille douce et jeune , qui tenait tout de moi , que j'aimais à la folie , qui venait le matin , se jetait en souriant sur mon tapis , et là , des heures entières , moitié dormant , moitié éveillé , tantôt me regardant travailler avec un calme et long sourire , tantôt s'impatientant légèrement , attendait le moment heureux où fière d'être à mon bras , charmée de sa jeune beauté , elle

se laissait conduire à nos fêtes, à nos spectacles, partout où pour être bien reçue il suffisait d'être jeune et jolie.

» J'ai encore à moi un anneau de fiancée, un petit gant jaune et brodé, un long voile vert dont l'histoire me fait tressaillir. »

ANNONCES.

— *Avis aux Dames*, pour conserver leurs parures dans cette saison, où les papillons s'introduisent dans les lainages. Le PAPIER LUCIDONIQUE renferme la propriété, par sa composition, de garantir les fourrures, lainages, cachemires, draps, etc., des vers et des mites: du roussi, les dentelles, mousselines; d'humidité, tout ce qui est susceptible d'être rouillé ou piqué d'humidité, en enveloppant tous ces objets dans des sacs de ce papier. (Expérience de plus de vingt années.) Comme ce papier est transparent comme une vitre, il sert aussi à calquer et dessiner. Il se trouve à la seule fabrique de M^{me} COSSERON, née LAGRENÉE, inventeur des couleurs lucidoniques sans odeur, séchant en vingt minutes, servant à peindre les appartemens, sur boiseries, carreaux, parquets, escaliers, etc.; de même on peut peindre sur les murs humides et plâtre frais. Seule peinture de ce genre, *quai de l'École*, n^o 10, à Paris, au second sur le devant.

— *Rue du Caire*, n^o 34, grand assortiment de CHAPEAUX fins paille d'Italie et autres.

ARSENAL DE VÉNUS. — EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, *rue du Bac*, au 2^e, n^o 13, près le Pont-Royal.

—
A ce Numéro est jointe la planche 637.

PARIS.— Imprimerie de DONDEV-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.